



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

Chaire Savoirs contre pauvreté

Année 2012-2013

Pr. Dominique Kerouedan

dominique.kerouedan@college-de-france.fr

« Politique étrangère et diplomatie de la santé mondiale »

Modestes Conclusions du colloque international

Modeste Leçon de clôture de la Chaire Savoirs contre pauvreté (2012-2013)

Sur le thème de la *Géopolitique de la santé mondiale*

Cher Marc Gentilini, je saluerai chaque fois que je le pourrai votre courage politique. Permettez que je termine les enseignements de la Chaire Savoirs contre pauvreté finalement sous votre Présidence, puisque vous venez de présider la dernière session du colloque, celle concernant la situation humanitaire, sanitaire et médicale au Mali.

Monsieur le Conseiller à l'Élysée,

Madame La Grande Chancelière de l'Ordre National de Côte d'Ivoire

Madame le Ministre de la santé en Côte d'Ivoire

Mesdames, Messieurs, chers Collègues, chers amis,

Le temps est venu de nous séparer,

Ensemble pendant 2 jours, nous avons réalisé je crois un pas important: celui d'écouter à Paris la pensée des intellectuels, de nos confrères et de nos collègues à l'œuvre sur le terrain pour envisager ensemble comment nous pourrions soulager les populations en guerre, et les plus pauvres, leur accorder plus de justice, d'équité et d'attention. Vous avez entendu cette pensée au sein de l'une des plus hautes instances académiques de France, « unique au monde » ainsi que la qualifie Serge Haroche notre Administrateur, Prix Nobel de Physique en 2012. Elle est unique à bien des égards. Ce que je souhaite relever pour ma part, c'est cette liberté de recherche, cette liberté de parole et de ton auxquelles nous y sommes conviés. L'autocritique est la condition même de la créativité scientifique.

En partageant ces deux journées de travail, nous avons été fidèles à l'invitation des fondateurs de la Chaire Savoirs contre pauvreté, Philippe Kourilsky et Pierre Corvol, professeurs au Collège de France pendant de nombreuses années. Philippe je te vois dans cet amphithéâtre, fidèle jusqu'au bout. En plus d'avoir été Administrateur pendant six ans, Pierre Corvol fut titulaire de la Chaire de médecine expérimentale pendant plus de vingt ans, sans prononcer la même leçon, ainsi que l'exige l'idée du Collège de France d'enseigner

« la science en voie de se faire ». Je suis tellement impressionnée par la puissance de travail des professeurs qui habitent cette maison.

Aussi embryonnaire et laborieux soit-il à l'échelle de la planète ou du temps, dans un monde bouleversé et tendu, l'exercice de nos métiers sur le terrain constitue bien ensemble notre œuvre, toute à la fois professionnelle, académique, scientifique et politique. Sous prétexte que ce champ de recherche n'existe pas encore, je ne voudrais pas que la « géopolitique de la santé » se voie privée d'une pensée et d'une reconnaissance en termes scientifiques. C'est en cela que la poésie de René Char nous a accompagnés cette année: « *Produis ce que la connaissance veut garder secret. La connaissance aux cent passages* ». Si cette connaissance passe par les savoirs, elle passe surtout par la conscience de ce que nous ne savons pas, qui nous pousse à penser et à explorer des champs de recherche dont les hypothèses ne sont pas même formulées.

Conclure le colloque.

Quel était le sujet de notre colloque ? Il s'agissait d'examiner en quoi la santé est-elle une question de politique étrangère et de diplomatie de la santé mondiale. C'est ce que je vous expose de la manière la plus complète possible, tant du point de vue historique que des développements scientifiques et des pratiques contemporaines dans le domaine, dans un texte intitulé « *Problématique du colloque international. Politique étrangère et diplomatie de la santé mondiale* », rédigé en amont du colloque, disponible sur le site internet de la Chaire Savoirs contre pauvreté¹.

Quels étaient les objectifs du notre colloque ? Je vous les présente en introduction².

L'objectif premier du colloque est de nous interroger ensemble sur la question de savoir en quoi la santé étant devenue un sujet discuté au sein des plus hautes instances des Nations Unies, comme le sida le fut en 2001 au Conseil de sécurité, et les maladies non transmissibles dix ans plus tard à l'Assemblée générale, ou un sujet des sommets du G8 ou du G20, de l'Union africaine ou de l'Union européenne, en quoi cette volonté politique, exprimée au moins dans les discours, en même temps que l'implication du secteur privé, industriel ou philanthropique, se traduisent-elles concrètement sur le terrain, par une aide, non seulement augmentée en volume et performante en termes comptables et financiers, mais équilibrée et pertinente en termes stratégiques, c'est à dire qui parvienne, de manière équitable pour tout un chacun, à réduire effectivement l'incidence de la maladie et de la mort.

Au risque de vous décevoir, je ne vais pas vous présenter exactement les conclusions du colloque. Ce ne serait pas raisonnable. Je souhaite prendre le temps de rester fidèle aux prestations exceptionnelles de nos intervenants invités, et prendre le temps de formuler très précisément leurs attentes, d'autant que le ministre des affaires étrangères Laurent Fabius nous a prévenus être à l'écoute de nos conclusions, que nous souhaitons voir utiles à la politique de la France et de l'Europe, ce que Salif Samaké de Bamako vient de nous rappeler.

Par contre je vous propose de conclure sur les enseignements de la chaire Savoirs contre pauvreté cette année, puisque cette fin de 2^{ème} journée du colloque signe en même temps la dernière étape des enseignements. Mon successeur a été élu professeur en novembre dernier, pour l'année académique 2013-2014. Son champ de recherche est l'économie du développement. Il vous sera présenté par l'Administrateur, vous pourrez ainsi continuer d'être enseignés dans des domaines intimement liés à nos sujets.

¹ D. Kerouedan. Problématique du Colloque international. Politique étrangère et diplomatie de la santé mondiale. Chaire Savoirs contre pauvreté. Rubrique colloque, mai 2013. 9p. <http://www.college-de-france.fr/site/dominique-kerouedan/index.htm>

² D. Kerouedan. Introduction. Colloque international de la Chaire Savoirs contre pauvreté. Le 17 juin 2013. <http://www.college-de-france.fr/site/dominique-kerouedan/index.htm>

Ainsi nous voici arrivés à ce qui peut ressembler à une modeste conférence de clôture de la chaire sur le thème de la géopolitique de la santé mondiale. Non sans nostalgie je le reconnais. Pour être honnête, cette nostalgie n'est pas seulement personnelle. Ce sentiment tient à ce qu'il existe bien peu d'endroits en France, qui offrent une tribune scientifique pour dire le vécu et réfléchir aux défis auxquels populations, professionnels, intellectuels, scientifiques et politiques ensemble, nous sommes confrontés au Sud. A cet égard, la bien nommée chaire « Savoirs contre pauvreté » nous a été précieuse. Je souhaite en votre nom à tous, en remercier mes collègues professeurs au Collège de France.

« *Le Président de la Commission d'enquête sur la Syrie de l'ONU commentant le cinquième rapport déposé par cette instance évoquait le 4 juin dernier « des crimes... qui offensent les consciences »*³. Ce que vivent les populations est parfois indescriptible. Les mots ne suffisent pas, disait Philippe Ryfman cet après-midi au colloque. Les défis des situations actuelles au Mali et en Syrie, en République démocratique du Congo, ou dans les régions moins médiatisées, interpellent sérieusement notre humanité, ou notre inhumanité. Abattre un combattant dans un lit d'hôpital, et tuer ceux qui peuvent vous soigner et vous sauver la vie, sont des actes d'une extrême violence et d'une extrême cruauté. Tuer un médecin ne vaut pas moins que tuer un journaliste, chaque soignant blessé ou tué mérite tout autant la médiatisation et les honneurs. C'est à nous ses confrères, à la profession et à l'opinion de saluer leur mémoire, aux côtés des journalistes.

Les débats vont bon train entre ceux qui voient une croissance radieuse en Afrique, et ceux qui ne croient pas aux statistiques du continent qualifiées par Morten Jerven de « poor numbers »⁴, c'est le titre de son dernier ouvrage. Je fais partie de ceux qui s'inquiètent de voir l'urbanisation se déployer à toute allure, engendrant maladies et inégalités sociales d'un autre âge, autant de facteurs d'instabilités politiques et de guerre faisant sombrer dans les combats des milliers d'enfants soldats, des millions de filles et de femmes violées. Préoccupés par le quotidien maussade de nos proches en Europe, nous oublions de nous préparer ensemble à ce qui peut advenir pour les autres. L'Afrique n'est pas nouvellement confrontée à des turbulences de cette nature. Mais les phénomènes s'accroissent et sont sans commune mesure avec ceux que nous connaissions dans les années 1990. Les défis sont sérieux en termes humains. Ils sont sérieux en termes de paix. De ces deux dimensions, et pas seulement de la seconde, ils nous concernent tous sur la planète. Le fait que l'Afrique francophone accuse des retards à atteindre des objectifs de développement humain relève d'une préoccupation politique de l'Afrique, de la France, de l'Europe et du monde.

Ainsi sommes-nous les professionnels de médecine et de santé, invités à partager nos savoirs et nos idées, non pas entre nous, ce serait peine perdue et prêcher des convaincus, du moins je l'espère, mais avec ceux qui décident de la marche du monde. C'est l'enjeu de la phase actuelle de négociation des objectifs de développement après l'échéance 2015. Des premières concertations se tenant aux décours, et dans le décor, de la Conférence de Rio + 20, émane un consensus en faveur de la convergence des objectifs du développement et de ceux du développement durable, qui deviendra probablement le paradigme dominant du développement, par lequel l'objectif principal n'est plus de *réduire l'extrême* pauvreté, mais *d'éradiquer* l'extrême pauvreté, auquel la communauté internationale a bon espoir de parvenir un peu partout, « à l'exception de l'Afrique » lisons-nous. Attention aux termes et aux mesures. La communauté internationale a effectivement fait des progrès en vue de réaliser le premier objectif du millénaire pour le développement de réduire « *la proportion de la population disposant d'un dollar par jour* », c'est à dire celles et ceux qui vivent dans *l'extrême* pauvreté. La mesure des objectifs du millénaire pour le développement ne nous informe pas sur la proportion de la population disposant de deux dollars par jour, c'est à dire vivant dans la « pauvreté ».

Bien que conscients de l'importance des questions environnementales et climatiques, de leurs effets sur la santé et le développement, (25% de la charge mondiale de maladie serait liée à des causes

³ Philippe Ryfman. Résumé de communication à la table ronde sur la Syrie. Colloque de la chaire Savoirs contre pauvreté, 18 juin 2013.

⁴ Morten Jerven, « *Poor numbers. How we are misled by African development statistics and what to do about it?* », Cornell University Press, février 2013.

environnementales), il nous semble qu'en plus de vingt ans depuis la conférence de Rio sur la Terre en 1992, les interventions éducatives et sanitaires spécifiques aux populations les plus pauvres n'ont pas été réalisées dans le cadre de politiques de développement durable, qui ont privilégié le pilier environnemental et délaissé le pilier de la justice sociale⁵. Ainsi devons-nous, et devons-nous après 2015, accorder une attention toute spécifique aux : (i) 18 millions de grossesses précoces par an, qui, lorsqu'elles se compliquent, finissent par tuer parfois jusqu'à 2 enfants à la fois, l'adolescente et son bébé ; (ii) aux violences sexuelles massives se produisant dans des pays en guerre à l'encontre de fillettes, de jeunes filles et de femmes, dont le colloque n'a pas assez parlé en Afrique, pendant que Bassma Kodmani lors de son intervention au colloque, mettait en perspective ces violences avec un sorte d'éclatement de la société; ou encore (iii) au retentissement des conflits armés sur la santé des peuples ou la vie des soignants. Ces femmes et hommes abandonnés du monde ne souffrent pas de maux communs mondiaux.

Les capacités institutionnelles, les « capabilités » humaines au sens d'Amartya Sen et de Martha Nussbaum, la masque critique de compétences humaines en recherche, présentée hier par le Professeur Ogobara Doubo de Bamako⁶, et les conditions de constitution du capital humain, le respect des conditions de vie et d'emploi des travailleurs sur lesquelles Francis Akindès a insistées, sont des problématiques que le colloque a souhaité souligner. Ce sont ces sujets que les pays les moins avancés tentent justement de leur côté, de rappeler aux politiques globales.

C'est bien l'objectif de la couverture sanitaire universelle, me direz-vous. Je n'en suis pas totalement convaincue. En réduisant le nombre de personnes qui basculent chaque année dans la pauvreté du fait du paiement des soins, la couverture sanitaire est de fait un mécanisme de protection sociale et contribue à réduire la pauvreté. Est-ce pour autant, en soi, un objectif d'amélioration de la santé, et un modèle à promouvoir, si le paradigme sanitaire dominant en toile de fond, reste médical, curatif, coûteux et souvent déficitaire comme nous l'observons dans nos pays? Ainsi nous nous apprêtons à proposer au monde de demain de prendre en charge financièrement de plus en plus de malades. La question à réfléchir ensemble n'est-elle pas plutôt de construire des sociétés moins performantes à engendrer malades et maladies ? Comment nous préparons-nous à offrir des soins de qualité, et non seulement à en fournir ?

N'aurions-nous pas là une perspective, plus belle encore, de santé durable, préalable à tout développement? Plus que la couverture sanitaire, c'est cette question qui se pose à nous de manière *universelle*: la question de savoir comment rester en bonne santé lorsque la chance nous en a gratifiée dès la naissance. La santé est un état de complet bien être physique mental et social, la santé est un bien public, la santé est un droit, etc. Je vous propose de voir et de promouvoir l'approche selon laquelle la santé est une liberté, une liberté individuelle ou publique comme celle de s'exprimer ou de penser.

Face à des intérêts contradictoires, que nous souhaitons voir moins irréconciliables, nous en avons vivement débattu hier après-midi, entre intérêts commerciaux et développement humain, la défense de toute liberté exige un engagement citoyen et un engagement politique fort de tout un chacun en un projet de société, dont la couverture sanitaire universelle serait une des dimensions, plutôt un moyen au service d'une politique, qu'un objectif en soi. Les moyens attendus pour mettre en œuvre cette couverture sanitaire au bénéfice de tous sur la planète sont considérables, ne nous berçons pas d'illusion. J'aime l'expression de Salif Samaké, pour qui « *la couverture sanitaire universelle est un chemin que chaque pays mènera et construira à son rythme* »⁷.

L'efficacité des financements, d'où qu'ils viennent, dépendra des procédures certes, mais avant tout de la pertinence des approches et des interventions choisies en connaissance de cause, ce qui veut

⁵ H. Kempf. Développement durable. La transition en marche ! Dossiers et documents du journal Le Monde. N° 429. Avril 2013.

⁶ Professeur de Mycologie-Parasitologie et Directeur du MRTC à Bamako. Titulaire de la Chaire des Docteurs Mérieux des Académies 2013, accueilli par le Professeur Didier Raoult à l'Institut hospitalo-universitaire des maladies infectieuses de la Méditerranée à Marseille.

⁷ S. Samaké. Emission de Claire Hédon sur RFI. Politique étrangère et diplomatie de la santé mondiale. Paris, Collège de France, le 18 juin 2013.

dire en connaissance du terrain, et à notre capacité à tous à ajuster des réponses à des dynamiques locales rapidement changeantes.

Jean-Jacques Gabbas, Vincent Ribier et Michel Vernières ont dirigé un numéro de la Revue Tiers Monde consacré à « *La mesure du développement, comment science et politique se conjuguent* »⁸.

Pour ce qui concerne la santé, la mesure des maladies et de la mortalité doit rester scientifique du point de vue épidémiologique, fidèle aux populations *cibles* et ne pas se limiter aux seuls usagers des services de soins, comme nous le faisons la plupart du temps, les pouvoirs publics et les institutions internationales fabriquant ainsi des groupes d'exclus, que je nommerais volontiers « les disparus de la santé publique ». Un regard plus critique des journalistes sur les éléments de communication des agences est capital.

Plus généralement, ne nous laissons pas tenter par les euphémismes pour décrire ce que nous observons. Cher Michel Foucault a raison: « *L'équipement dont nous avons besoin pour faire face à l'avenir est un équipement de discours vrais, ce sont eux qui nous permettent d'affronter le réel* » nous dit-il. Ayons le courage d'affronter ce réel au temps présent.

Le développement durable, qui nous invite à nous soucier des générations futures, ce qui est louable et indispensable en soi, ne doit pas être une échappatoire à nos responsabilités à répondre collectivement aux transformations auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. Selon le rapport des Nations Unies en 1987 soumis par Madame Brundtland, le développement durable se définissait comme « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins* », qui « *répond aux besoins du présent* » souhaitons-nous insister.

Plutôt que de clore mes enseignements à cet instant, je souhaite voir la conclusion du colloque et de la Chaire cette année, comme une ouverture, comme une invitation adressée à ceux et celles qui ont découvert ces problématiques, ou des approches différentes, à poursuivre et prolonger leur réflexion, leur apprentissage, et à nous rejoindre. Plus nous sommes conscients en nombre, moins nous prenons le risque d'être embarqués dans la tourmente à notre insu.

Dire à ceux qui ont consacré leur vie à ces métiers, mes collègues et amis venus des quatre coins de la planète, ma profonde admiration et amitié pour le travail abattu, et cet espoir de voir des plus jeunes que nous prendre le relais, avec une condition cependant : celle de prendre le relais là où nous nous retirons, mais pas là où nous avons commencé. Cela exige de notre part de multiplier ici et partout les lieux de transmission des savoirs et des expériences. Cela exige de votre part, jeunes étudiants et professionnels, où que vous soyez, que vous aimiez lire l'histoire, du développement, de la médecine, de la santé publique, de la santé internationale puis mondiale, que vous ayez une vision la plus complète possible des succès et limites de ce qui a été tenté avant vous, que vous gardiez le regard honnête et frais de votre jeunesse sur les décisions et actions du monde.

Puissiez-vous cher public dans l'amphithéâtre, chers auditeurs en ligne sur le site internet, puiser ici des sources d'inspiration et un second souffle pour continuer d'agir à humaniser la santé envers et contre toute forme d'aliénation ou de destruction.

Sincèrement, je pense que ce qui nous réunit tous ici, c'est cette perception de notre commune humanité, de notre sens commun, au sens que lui donnait peut-être la femme politique et philosophe Hannah Arendt, il faudrait que je l'étudie plus avant, selon laquelle le « monde commun » véhiculerait les idées suivantes :

(i) l'idée de pluriel, d'un monde commun à des gens différents, mais pas d'indifférence,

et (ii) la condition de notre relation au réel,

⁸ Revue Tiers Monde, N° 213, janvier-mars 2013

je cite Hannah Arendt : « *même l'expérience du monde donné matériellement et sensiblement dépend de mon être en contact avec les autres hommes, de notre sens commun qui règle et contrôle tous les autres sens et sans lequel chacun de nous serait enfermé dans la propre particularité de ses données sensibles, en elles-mêmes incertaines et trompeuses. C'est seulement parce que nous possédons un sens commun, « only because we have a common sense », parce que ce n'est pas un homme mais les hommes au pluriel qui habitent la terre, que nous pouvons nous fier à notre expérience sensible immédiate* »⁹.

Tendre vers le sens commun, c'est ce potentiel de puissance libératrice, novatrice et féconde de la réflexion interdisciplinaire qui le permet, la réflexion interhumaine, combinée à la connaissance du terrain des intervenants, qui ont inspiré et nourri les enseignements de la chaire cette année.

Je vais m'arrêter là, je ne voudrais pas abuser de votre lassitude en cette fin de colloque et en ce mois de juin aux jours tardifs. Je vous promets des actes et conclusions plus tard.

Nous vous invitons les 17 et 18 octobre au colloque de rentrée du Collège de France, celui de l'ensemble des chaires du Collège de France, sur le thème de « Sciences et démocratie », n'est-ce pas un beau thème pour nous aussi, colloque qui se prépare sous la direction subtile et sympathique de Professeur Pierre Rosanvallon. Nous vous y proposerons une session sur les « *Sciences, politique et démocratie telles qu'elles s'animent dans les pays du Sud* ».

L'autre rendez-vous que j'espère tenir avec vous chers professeurs invités, aux séminaires et au colloque, est celui des publications des actes du colloque et de l'ouvrage des enseignements de la chaire Savoirs contre pauvreté cette année. L'équipe du séminaire, c'est à dire des enseignements prononcés après chacun de mes cours tout au long de cette année, était composée des professeurs invités suivants : Michel Pletschette, Joseph Brunet Jailly, Anne Mills, Achille Bassilekin, Hubert Balique, Damien Rwegera, Philippe Kourilsky et Claire Magone¹⁰.

Partageons ces savoirs. Les savoirs n'ont de sens que s'ils sont connus, c'est à dire que nous les savons disponibles et accessibles. Pensez à votre tour à diffuser la vidéo du colloque à ceux et celles qui n'ont pas pu venir au colloque; elle sera mise en ligne d'ici quelques jours sur le site internet de la chaire.

Nous avons je crois débattu d'idées et d'approches nouvelles, profondément inspirées d'honnêteté scientifique et intellectuelle. Ainsi tous ces acteurs de terrain à qui je dédie ce colloque, qui ont cherché en vain un billet d'avion pour venir nous écouter, seraient-ils un peu consolés. J'ai une pensée pour Fatimata Moussa à Niamey, ancien ministre et ancienne Secrétaire générale du ministère de la santé au Niger qui aurait tant aimé venir. Fatimata, ce n'est que partie remise !

Julie Béret, où êtes-vous ? Je vous invite à me rejoindre sur l'estrade, pour vous dire ma reconnaissance et mes remerciements pour votre travail, dans la bonne humeur toujours, votre collaboration fut très agréable vraiment, c'est aussi grâce à vous que ce colloque est, je pense réussi ; grâce à Gilles Debonne et à son équipe à la régie, à Cécile Barnier à la communication, au travail méticuleux de David Adjemian sur le web, au pilotage institutionnel éclairé de Marie Chéron et de la discrète, non moins réactive, directrice Florence Terrasse-Riou.

Enfin, si l'édition de ma leçon inaugurale est parue dans les temps, ce n'est pas sans les efforts d'Emmanuelle Fleury, qui a témoigné de ses compétences et de son cœur à l'ouvrage.

Merci à vous d'être venus. Plus longue vie encore au Collège de France, à sa dimension internationale, animée par Guillaume Kasperski auprès du Vice-président de l'Assemblée des professeurs, le Professeur John Scheid.

⁹ citation d'Hannah Arendt, conférence de Monique Castillon aux mardis de la philosophie.

¹⁰ Enseignements enregistrés en ligne sur le site de la chaire Savoirs contre pauvreté, <http://www.college-de-france.fr/site/dominique-kerouedan/index.htm>

Longue vie à la chaire Savoirs contre pauvreté. Philippe Kourilsky, merci de l'avoir créée. Tu m'as le plus beau cadeau que nous puissions recevoir de nos aînés : la confiance absolue. Nos professeurs invités l'ont reçu à leur tour, et l'offriront en partage à la jeunesse du monde à venir.

**Professeur Dominique Kerouedan
Amphithéâtre Marguerite de Navarre
Collège de France, le 18 juin 2013**

Titulaire de la Chaire **Savoirs contre pauvreté** (2012-2013), dont le thème est la « **Géopolitique de la santé mondiale** ». Fondatrice et Conseillère scientifique de la spécialisation « Global Health » de la Paris School of International Affairs de Sciences Po à Paris (www.psia.sciences-po.fr)

Auteur de l'ouvrage « Géopolitique de la santé mondiale ». Leçons inaugurales du Collège de France. Collège de France/ Fayard, juin 2013. 86p., accessible dans son intégralité ici : <http://books.openedition.org/cdf/2291>

Directeur de l'ouvrage « Santé internationale : les enjeux de santé au Sud ». Les Presses de Sciences Po. Janvier 2011. 592p. chapitres disponibles sur www.cairn.info

Annexe : note d'information, 23 juin 2013

L'ensemble des enseignements de la Chaire Savoirs contre pauvreté 2012-2013, la vidéo du colloque international des 17 et 18 juin, sur le thème de la « **Politique étrangère et diplomatie de la santé mondiale** », ainsi que **l'allocution d'ouverture du Vice-Président de l'Assemblée des Professeurs du Collège de France et du ministre des affaires étrangères Laurent Fabius**, seront mis en ligne sur le site internet de la Chaire Savoirs contre pauvreté, à la rubrique « colloque »

<http://www.college-de-france.fr/site/dominique-kerouedan/index.htm>

Emissions enregistrées par RFI sur le site du Colloque international, au Collège de France

1. *Priorité Santé* de Claire Hédon, le 18 juin 2013 : Politique étrangère et diplomatie de la santé mondiale

Première partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130618-1-politique-etrangere-diplomatie-sante-mondiale>

Deuxième partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130618-2-politique-etrangere-diplomatie-sante-mondiale>

2. *Géopolitique le débat* de Marie-France Chatin, les 22 et 23 juin 2013

a. Emission du 22 juin 2013 : La santé une question géopolitique ?

Première partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130622-1-sante-sujet-geopolitique>

Deuxième partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130622-2-sante-sujet-geopolitique>

b. Emission du 24 juin 2013 : Politique étrangère et diplomatie de la santé dans les contextes de guerre

Première partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130623-1-politique-etrangere-diplomatie-sante-contextes-guerre>

Deuxième partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130623-2-politique-etrangere-diplomatie-sante-contextes-guerre>

3. Emission en direct sur RFI pendant les cours et séminaires de la Chaire

Autour de la question de Caroline Lachowsky sur RFI, le 3 avril 2013

Première partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130403-1-pourquoi-geopolitique-sante-est-enjeu-developpement>

Deuxième partie

<http://www.rfi.fr/emission/20130403-2-pourquoi-geopolitique-sante-est-enjeu-developpement>

Conférence débat avec l'AUF le 19 février 2013 <http://www.auf.org/actualites/college/>

Articles de presse

Le Monde Diplomatique

D. Kerouedan. *De la gouvernance à la géopolitique de la santé mondiale*. Le Monde Diplomatique. (à paraître dans l'édition de juillet 2013, 2 pages).

Entretiens avec Dominique Kerouedan

La Recherche, le journal de l'IRD, Sciences Po Paris, et Terangaweb

Je souhaite faire de la santé une question politique. Propos recueillis par Nicolas Chevassus-au-Louis. *La Recherche*. Février 2013

Pour une santé mondiale et partagée. Propos recueillis par Olivier Blot. *Sciences au Sud*. Janvier-février 2013

Se battre pour la santé publique revient à se battre pour les valeurs humaines. Propos recueillis par Raphaëlle Marcadal. Newsletter de Sciences Po Paris, le 4 avril 2013.

<http://www.sciencespo.fr/newsletter/actu/?id=4366>

La santé mondiale à l'honneur au Collège de France. Propos recueillis par Tirthankar Chanda

<http://www.rfi.fr/afrique/20130614-sante-mondiale-honneur-college-france-colloque-savoirs-pauvrete-kerouedan>

Un regard sur les défis sanitaires de l'Afrique, par Georges Vivien Hounbouon. Teragaweb/L'Afrique des idées (à paraître le 24 juin 2013). <http://terangaweb.com/>